

UNE BIBLIOTHEQUE TRANSFRONTALIERE ?

Extraits de cet article de G.Thiers publié dans Cuntesti, regards sur le texte corse

(CRC, BU, Université de Corse)

Imprimerie Sammarcelli, Biguglia, juin 2000

(...)

Notre travail d'analyse sur un corpus qui est la référence commune des contributions réunies dans ce volume se nourrit d'une série d'observations, de réflexions et de débats menés depuis plusieurs années par les universitaires qui ont collaboré au programme INTERREG II. Ma participation individuelle s'articule sur les programmes INTERREG I et II et s'appuie sur les différentes actions que j'ai personnellement conduites ou animées au titre du Centre Culturel Universitaire de l'Université de Corse. Elle s'enracine également dans une expérience qui remonte aux années 1980 et a donné lieu à une série de travaux de coopération scientifique et culturelle¹.

L'expérience et les connaissances ainsi acquises excèdent naturellement la période de trois ans impartie à la contractualisation du dernier INTERREG Corse-Sardaigne. La délimitation n'est cependant pas artificielle et l'on peut affirmer que l'existence même de ce programme a pesé sur la vie et la production littéraire interinsulaire tantôt directement, tantôt parce qu'elle venait conforter des démarches, resserrer des partenariats et en définitive dessiner de nouveaux itinéraires. A parcourir les titres des ouvrages que nous nous sommes proposé d'étudier dans un travail d'équipe, on perçoit en effet un cheminement (Avviate) qui part de notre île, après en avoir constaté l'existence littéraire (Ci sò) pour affirmer in fine le nécessaire dépassement des frontières (Scunfini). Les autres littératures insulaires y perdent une partie de leur altérité et deviennent des présences voisines (Vicini) que l'on rencontre lors d'échanges culturels et littéraires transfrontaliers (Da una sponda à l'altra).

Souvent réalisées à la lisière du conventionnement inter-universitaire lui-même, nos activités ont ajouté à la coopération transfrontalière et ont assuré la contiguïté des espaces culturels rapprochés par l'existence du programme. Il est indéniable qu'elles ont sinon ouvert un imaginaire commun, du moins entretenu une constante curiosité pour la culture de celui qui, d'étranger qu'il était devenu dans une période troublée, a en partie retrouvé son visage de voisin. Les relations devenant plus régulières, des collaborations profondes ont vu le jour, dont certaines sont devenues structurelles. Il faut par exemple citer une série de co-productions dans le domaine du spectacle vivant² mais également, dans le secteur de l'activité littéraire, des réalisations déjà acquises³, ou d'autres qui sont imminentes au moment où nous écrivons ces lignes⁴.

Ces références où les pratiques littéraires et culturelles des universitaires côtoient une activité scientifique que l'Université reconnaît plus traditionnellement comme la sienne dessinent un territoire complexe. La réflexion universitaire y est invitée à un retour critique sur soi tandis que les productions de l'identité culturelle en reçoivent une injonction salutaire.

Sans doute convient-il de revisiter quelques certitudes et les académismes intellectuels dans leur ensemble. Il faudra nécessairement faire tomber quelques frontières épistémologiques, surtout au moment où l'Université de Corse se propose de redessiner en faisceau son activité de recherche et d'en fédérer le potentiel sur un axe unitaire « Environnement et identité ». L'expérience du programme INTERREG II invite à rendre désormais beaucoup plus perméable la frontière qui sépare l'activité de recherche et l'action culturelle des universités.

Quant aux identités insulaires qui s'expriment dans les littératures partenaires du programme, elles ont reçu, au cours des années écoulées, une empreinte qu'elles ne pourront pas effacer. Nous croyons qu'elles ne le voudront pas non plus, parce que l'expérience transfrontalière leur imprime un tour et des orientations qui représentent des ressources d'abord empiriquement explorées, mais de plus en plus consciemment exploitées.

Un programme triennal, fût-il précédé d'une pratique plus ancienne de l'échange, ne peut transformer en profondeur des identités culturelles. Cependant, à relire les textes de notre corpus et à en observer la genèse, le contexte de production, les orientations génériques, linguistiques et formelles, force est de constater que la coopération entre ces littératures a infléchi les thématiques, entraîné des choix formels et proposé à l'inspiration des auteurs un paysage culturel déterminé par les questions linguistiques, identitaires et génériques. Cela revient à constater, une fois encore et sans doute plus résolument qu'ailleurs, que cette partie de la critique littéraire assumée par l'évaluation universitaire des textes est partie intégrante de l'objet de notre étude, la littérature. Peut-on aller jusqu'à affirmer, sur la base de notre corpus, qu'une certaine représentation de la méditerranéité latente dans le déroulement du programme INTERREG a induit un certain type de textes et d'une certaine manière canalisé l'inspiration? Il serait imprudent de l'affirmer en l'absence d'une étude détaillée et approfondie qui n'a pas été réalisée pour la présente étude. Il est cependant possible et légitime de présenter à grands traits les tendances de la production littéraire en langue corse telle qu'elle apparaît dans notre corpus. En la rattachant au parcours suivi depuis une vingtaine d'années, le présent exposé permettra de souligner ce que cette orientation peut avoir d'original et de quelle manière elle est redevable à la rencontre méditerranéenne dans sa forme et dans ses contenus.

(...)

« La Méditerranée à bord de la littérature »

Ce titre est emprunté à une conférence donnée à Corte en 1998 par Costanza Ferrini, par ailleurs auteure d'un recueil de « dialoghi con i scrittori d'oggi »¹⁴. Il est significatif du chemin parcouru depuis que le Centre Culturel Universitaire (CCU) et la BU de l'Université de Corse ont repris l'initiative du concours de nouvelles en langue corse abandonné par RCFM. L'itinéraire qui conduit ainsi à unir de plus en plus étroitement la promotion de la langue corse et les échanges méditerranéens est associé depuis plusieurs années à l'idée même de littérature insulaire. Cette option est celle du groupe qui travaille à partir de l'Université de Corse et de la revue littéraire Bonanova. Les années du programme INTERREG II ont vu se préciser et se renforcer ces choix.

Les premières réalisations ont commencé avec la collection *L'Ammaniti* lancée par le CCU et dont le premier numéro est encore une anthologie poétique consacrée à l'écriture féminine Parulle di donne (1993). L'initiative, de visée patrimoniale, entend mettre à la disposition de tous des textes épuisés, rares ou d'accès difficile. Elle a produit plusieurs titres et est aujourd'hui gérée par un groupe partenarial animé par le Centre Régional de Documentation Pédagogique de la Corse (CRDP). Filidatu è Filimonda de S.Dalzeto, Ricordi de Ignaziu Colombani, Pruverbii di Corsica de Jean et Robert Colonna d'Istria, Canzone di ciò chi passa de G.G.Franchi, Cavallaria paisana de Natale Rocchiccioli, A Civittola de Petru Vattelapesca sont les rééditions de livres ou la mise à disposition d'un public qui est le principal destinataire de l'entreprise. A signaler aussi Prosa sculare qui est le premier recueil de textes élaborés à l'école et qui ont fait l'objet du concours organisé en 1998 par le CCU dans les écoles de l'île.

Le récit et la nouvelle côtoient d'autres genres dans cette collection mais la prose fait l'objet d'un effort spécifique qui se poursuit depuis 1995. Cette année-là voit la publication des textes laissés inédits par le dernier concours de nouvelles littéraires interrompu par RCFM. Ci sò, (1995) rassemble douze nouvelles dues à des plumes connues comme Michele Poli, Santu Casta, Patrizia Gattaceca, Pasquale Ottavi, Petru Mari, Ghjuvan Ghjacumu Albertini, Lisandru Marcellesi, Leone Alessandri et Antone Filippi. Petru Franconi y figure pour une légende et Anghjulu Canarelli pour une méditation lyrique sur la vie comme elle va. La composition la plus novatrice du recueil est celle de Lucia Giammari qui imagine les paroles adressées par une fille à son père mort, au moment où s'accomplit le rituel social des visites de deuil. La fiction sert de prétexte à une foule de remarques tantôt cocasses, tantôt sarcastiques et mordantes sur les travers et l'hypocrisie d'une communauté qui feint l'affliction mais vit de ressentiment, d'envies, de jalousies mesquines, de pensées et de pulsions inavouables portées au grand jour par l'écriture littéraire.

Le concours est par la suite régulièrement organisé par le CCU et donne lieu à la publication des textes primés. Ainsi se déroule en Corse même l'édition 1995 qui se conclut par la publication de Avviate (1996). Dix-sept textes sont publiés cette année-là parmi lesquels on retrouve des signatures déjà bien connues mais également de nouveaux venus à l'écriture en prose : Stella Medori, docteur en linguistique et professeur LCC détachée à l'Université, Paulu Santu Parigi, professeur certifié LCC, poète improvisateur de « chjama è rispondi », auteur d'un recueil intitulé Paghjella. Sonia Moretti est la plus jeune de ce groupe : aujourd'hui professeur certifié LCC de collège elle est, comme Stella Medori, étudiante en études corse cette année-là. Hormis ces écritures toutes récentes, Avviate réunit aussi d'autres auteurs connus que l'éclipse de Rigiru depuis 1990 a privés d'un organe d'expression.

Ce concours de nouvelles radiophoniques est devenu *Biennale de proses littéraires* à partir de 1997. Il a donné lieu à deux éditions.

La première (1996-1997) a permis un dialogue Corse-Sardaigne et l'édition des dix textes primés en version quadrilingue : corse, français, italien, sarde. Ce recueil intitulé Vicini (1997) vaut assurément autant par son intention que par son contenu intrinsèque. Faire dialoguer des expressions longtemps éloignées malgré leur proximité géographique et culturelle, proposer une confrontation de langues en allégeant le poids des conflits historiques qu'elles portent pour les communautés concernées sont des bénéfices importants pour l'opération qui a été ainsi menée à bien. Ce que nous enseigne l'harmonisation des travaux des jurys et des opérations d'inter-translation de ces textes promet un intérêt grandissant à ce type d'initiatives qui entraînent la constitution de collectifs de traducteurs dans la pratique desquels langues et cultures voisines apprennent à se répondre. Naturellement d'un strict point de vue qualitatif, ces opérations ne peuvent immédiatement procurer à l'initiative les résultats qu'elle en attend, c'est-à-dire la constitution d'un imaginaire et d'un paysage littéraire commun.

A en juger par les contenus thématiques et les représentations des identités culturelles respectives que ces textes offrent à la lecture, deux remarques s'imposent.

La première conclut à la juxtaposition de deux entreprises parallèles, les deux situations littéraires s'alimentant séparément de leurs traditions et des fonctionnements inhérents à chacune des expressions concernées. Les référents culturels sollicités dans ces compositions renvoient à des littératures que l'on peut qualifier de patrimoniales et qui célèbrent ce que chacune a ou croit avoir de singulier. La seconde indique la bande où se recourent réellement les inspirations : le lecteur entend alors se répercuter l'écho de la condition de ces littératures qui sont diglossiques avant d'être méditerranéennes. Ce dernier caractère assigne à la recherche et à l'action littéraires le devoir de doter ces écritures de nouveaux territoires, comme les politiques menées en faveur de la promotion des langues doivent viser à munir les idiomes hier dominés de nouvelles fonctions. Or certains des textes figurant dans le recueil

manifestent effectivement l'ouverture et les renouvellements thématiques souhaités, avec des stratégies et des préoccupations stylistiques en rupture avec les réflexes bien connus des analystes de la diglossie. Les promoteurs de l'initiative Biennale ont donc eu à cœur de promouvoir et d'élargir la voie empruntée par ces écritures novatrices.

La deuxième *Biennale de proses littéraires* (1998-1999) s'est inscrite dans la logique de l'élargissement des perspectives et des territoires littéraires. Elle a rencontré le projet de fédération des *Iles de la Méditerranée Occidentale* (IMEDOC) en impliquant l'Association des Jeunes Ecrivains de langue catalane des Iles Baléares pour l'organisation du concours mené désormais dans les trois situations insulaires (Baléares, Corse, Sardaigne). L'entreprise a abouti en 1999 à la publication des seize textes primés Scunfini, présentés uniquement dans la version linguistique originale.

L'initiative venant de Corse, c'est indubitablement l'écriture d'ici qui tire le meilleur profit de l'expérience de coopération, les deux autres situations insulaires manifestant une stabilité qualitative, d'après nos correspondants des Baléares et de Sardaigne. L'impression d'ensemble est que la collaboration inaugurée avec ces expériences n'a pas encore produit de contacts assez réguliers et intenses pour que l'on puisse parler d'une prose littéraire des îles de Méditerranée. Pourtant cette perspective existe désormais et elle fait son chemin dans les imaginaires. Rapportée à chacune des situations jusqu'ici exclusivement marquées par les effets du conflit des langues et les fonctionnements propres aux littératures minorées, cet horizon d'attente est propice à l'ouverture de nouvelles voies littéraires.

La thématique de l'isolement insulaire n'est plus traitée, comme souvent par le passé, sur le mode de la complaisance résignée. Par l'ironie et/ou l'écriture au scalpel, une critique de bon aloi commence à s'exercer contre les rhétoriques des idéologies dévoreuses d'identités. L'inspiration des écrivains des îles trouve un champ plus large et se voit ainsi, au moins virtuellement, débarrassée des complexes et des réflexes liés à la minoration.

Le public averti semble valider cette affirmation d'ouverture insulaire et méditerranéenne. A chaque édition de la Biennale, le jury corse enregistre les textes d'une quarantaine de concurrents dont un tiers environ participent moins pour remporter l'un des prix que pour manifester leur soutien à l'initiative. Dans les deux autres situations insulaires la curiosité grandit et des textes, manuscrits ou édités parviennent régulièrement au CCU qui a ouvert un serveur de textes littéraires *InterRomania* alimenté et animé par un réseau international de correspondants. Le recours aux nouveaux langages rompt incontestablement avec certaines des pesanteurs de la diglossie et devient une composante importante de l'espace qui s'ouvre à nos littératures de Méditerranée. Le poids des dogmes et des conventions littéraires se fait moins lourd et les canons génériques n'exercent plus le même empire que par le passé. L'extrême exigüité du lectorat en langue minorée n'est plus alléguée comme la raison principale des silences de l'écrivain. La disponibilité d'un genre ductile aux contenus variés, la nouvelle, semble dynamiser la prose corse d'aujourd'hui.

Les écrivains corses d'aujourd'hui semblent en général conférer à ce genre une fonction toute particulière dans l'effort actuel de la prose corse. A défaut de programmes explicitement développés sur ce sujet, cette tendance se perçoit dans le projet des éditions Albiana qui ont rassemblé poètes et prosateurs d'aujourd'hui en deux petits volumes : huit poètes pour D'Oghje sì... d'odiu nò (1997) et dix-huit nouvellistes dans A Prosa faci prò (1997).

Parmi ces auteurs, Dumenica Verdoni, rédactrice en chef de Bonanova. Elle coordonne les travaux de la revue et signe des éditoriaux denses et pertinents, dont la réflexion critique assigne des voies très nouvelles pour des littératures que l'on croyait minoritaires et qui n'étaient en fait que minorées. Elle veille également sur la galerie que la revue ouvre aux œuvres d'un plasticien dont elle reproduit une sélection à chacun de ses numéros. L'équipe du

CCU qui organise la vie esthétique et littéraire de Bonanova, a dessiné deux perspectives qui confirment le double enracinement de l'expression littéraire de Corse. La première entend développer la création et la critique en langue corse en sollicitant les auteurs qui paraissent les plus porteurs d'innovation en matière d'écriture littéraire et de réflexion sur la littérature. La part documentaire, très délicate à assurer du fait de l'absence de ressources spécifiques, est le complément indispensable de cette première direction de travail. La seconde orientation vise la coopération et l'échange entre les littératures de la Méditerranée : la rubrique *Scunfini* offre ainsi la possibilité de renforcer et d'enrichir le courant entretenu par la *Biennale de proses littéraires* et la vie du site *InterRomania*.

La revue signale aussi l'essor continu de la littérature corse identifié avec l'apparition de nouveaux auteurs sur le « marché » de l'écriture et de la lecture. Parmi les noms que l'on pourrait citer ici, j'avancerai deux expériences significatives et porteuses d'avenir. Elles sont apparues durant la période de validité d'INTERREG et, naturellement, en contact étroit avec les orientations et l'esprit du programme tel que défini ci-dessus sur son volet littéraire.

Paulu Desanti, professeur certifié de lettres modernes et de langue et littérature corses est chargé de cours à l'Université de Corse. Il est l'auteur de plusieurs textes très savoureux, qui témoignent d'un souci permanent du patrimoine linguistique, avec une prédilection manifeste pour la forme que ce dernier présente dans les formes de son terroir d'origine, le Cruzini. Cet attachement n'impose pourtant à son écriture aucune des limites caractéristiques de l'écriture littérature dialectale. Il s'accompagne au contraire d'une culture intellectuelle et littéraire assez large et éclectique pour donner à une expression en langue minorée une portée ouvrant sur un espace et un projet modernes et universels. Desanti joue de surcroît sur tous les registres de la distanciation littéraire, mais privilégie une ironie salutaire exercée sur les rhétoriques du patriotisme et de l'exaltation identitaire. Sa critique porte généralement sur les dogmes et les idées reçues dont il accentue les ridicules en les illustrant par des contextes cocasses et/ou surprenants. Témoin cette nouvelle du recueil Vicini où sont relatées les mésaventures en cascade d'un quidam qui a eu l'imprudence d'esquisser un sourire lors d'une commémoration nationale, alors que la loi l'interdit formellement aux citoyens dans de telles circonstances. Ou cette autre de Scunfini dont la tension dramatique spéculé malicieusement sur l'hypothèse d'une origine corse de Dante. Desanti soumet régulièrement ses nouvelles à Bonanova et a entamé en 1999, avec Sciaccati à Shakespeare, une œuvre d'auteur dramatique originale et prometteuse.

Bonanova publie aussi régulièrement l'un de ses rédacteurs. Romaniste et professeur certifié de langue et culture corses, Ghjuvan Maria Comiti est docteur en sociolinguistique et auteur de plusieurs ouvrages qui décrivent la langue et son usage dialectal et social, mais aussi les représentations liées aux langues et au sentiment d'identité. Aujourd'hui maître de conférences à l'IUFM de la Corse, il a en charge la formation des maîtres en langue et culture corses. Ses options pédagogiques et didactiques sont celles d'une attitude qui privilégie l'autogestion langagière et la position polynomiste en matière de langue corse. Ces positions théoriques ont leur influence sur le style et les ressources linguistiques mises en œuvre par cet auteur qui publie son premier texte à quarante ans. Or Comiti est devenu en deux ans le meilleur représentant de la nouvelle corse. Sa première nouvelle, publiée dans A Prosa faci prò et dont l'intrigue se situe entre Corse et Sardaigne, Bunifaziu et Santa Teresa di Gallura, s'appuie sur son expérience biographique autant que sur sa parfaite connaissance des deux terroirs linguistiques et culturels. Elle apporte la confirmation littéraire de la circulation traditionnelle entre les deux îles et les deux cultures voisines dont le programme INTERREG entend confirmer et amplifier le dialogue. Elle a donné son titre au recueil Da una sponda à l'altra (1998) où Comiti a proposé sept récits en version originale et traductions italienne et française. Par son référent identitaire précis et nommément désigné, ce texte se distingue

pourtant des six autres du recueil et de ceux que depuis 1998 Bonanova a publiés. Hormis ce récit inaugural qui palpite de son arrière-plan culturel et d'un questionnement identitaire proche des débats ordinaires de la conscience culturelle des Corses et/ou des Sardes, les nouvelles de Comiti s'imposent à l'attention de la critique par une construction où tous les éléments concourent à tendre l'arc du dramatique. Des silhouettes croquées en deux ou trois notations choisies, des comportements mécaniques mais vraisemblables animent des profils psychologiques suggérés avec sobriété mais pertinence. Les moyens linguistiques et les effets stylistiques sont eux aussi subordonnés avec exactitude à l'intention narrative. Une grande maîtrise du genre donc, pour des fictions établies entre réel et fantastique qui, une fois détendus les ressorts du dramatique, instaurent un système axiologique où sont brusquement démonétisées les valeurs considérées d'ordinaire comme celles de la civilisation. Dans un climat d'évidence contraignante obtenu par la logique formelle des éléments narratifs, s'impose une logique de rapports sociaux ou interpersonnels régis par la perversité et/ou la cruauté donnés pour la règle et la normalité.

Ces textes, très enracinés dans la réalité contemporaine, ne permettent ni l'évasion complète hors du référent insulaire ni l'enfermement dans la seule problématique de l'île.

Ces deux œuvres me paraissent très représentatives des tendances par lesquelles les prosateurs modernes répondent aux sollicitations que la situation insulaire adresse à l'expression littéraire en langue corse.

Elles nous indiquent deux voies que l'inspiration corse élargira probablement dans les années à venir. Malgré leurs différences, elles s'originent dans une même attitude, animée d'une contradiction consciente et féconde : l'amour et la distanciation vis-à-vis du patrimoine, la connivence et la critique face aux nécessités d'une expression liée à la nationalité corse. Avec d'autres plumes plus jeunes elles laissent entrevoir la possibilité d'une création littéraire reliée, quelle qu'en soit la traduction, à la thématique complexe des identités culturelles de Méditerranée et de leurs rapports. Certes, rien n'est assuré dans cet ordre d'idées où les prévisions, voire le désir de l'analyste ne peuvent établir des certitudes sur des œuvres que la bibliothèque de nos littératures insulaires n'a pas encore pu accueillir. Il semble tout à fait probable, en revanche, que si l'élaboration littéraire se poursuit, la critique ne pourra que signaler demain les heureux effets des programmes de coopération transfrontalière.

Pour être méditerranéenne au sens où la modernité nous invite à comprendre le terme, notre bibliothèque devra enregistrer les modifications profondes intervenues au cours des dernières décennies dans la perception des relations entre le local et l'international. On sait que les formes de cette relation sont apparues progressivement et qu'elles ont révélé une complexité et des ambiguïtés insoupçonnables jusqu'à leur matérialisation effective. Celles-ci ont en particulier assoupli le rapport de subordination des espaces culturels internes aux territoires étatiques. Les communications transfrontalières ont établi que le franchissement d'une frontière ne peut plus se concevoir comme un déplacement de l'identité vers l'altérité, mais représente l'irruption de cette dernière dans le territoire des certitudes patrimoniales et nationales, jusqu'à faire apparaître comme plus prégnante l'idée de transversalité. Dès lors c'est cet emboîtement d'identités complexes, à la fois différentes et complémentaires, que l'expression littéraire a et aura à dire et à approfondir. Je crois que nos auteurs en ont eu intuitivement la perception et que leur pratique de l'écriture, dans un espace culturel renouvelé par la communication transfrontalière, les rend de plus en plus à même à en réaliser le projet.

Notes

Notre première expérience de collaboration transfrontalière avec la Sardaigne en matière littéraire est de 1980, avec le drame de Leonardo SOLE, Pedru Zara. La pièce en langue corse a été créée en 1981 à Bastia avec la troupe de *Scola Aperta* et le groupe I *Chjami Aghjalesi*.

La collaboration scientifique a débuté l'année suivante et en 1983 les *Sessione Universitarie d'Estate* (18-30 juillet 1983) accueillait deux conférenciers sur le thème des rapports entre nos situations: « Les accords transfrontaliers » par Giuseppe AZZENA, professeur de droit public (Université de Pise) ; « La situation sociolinguistique de la Sardaigne » par Leonardo Sole, professeur de linguistique à l'Université de Sassari. Depuis cette date les rapports sont réguliers avec l'Université de Sassari (Leonard SOLE et Niccola TANDA dans le domaine des sciences du langage et de la littérature (cf. Sessione Universitarie d'Estate (18-30 juillet 1983),

A noter le programme ODISSEA, présenté conjointement par le CCU de l'Université de Corse et le *Teatro Sperimentale Universitario* de l'Université de Sassari.

Plusieurs raisons militent pour l'élaboration d'un projet d'échanges et de coopération Corse-Sardaigne-Sicile dans le domaine de la dramaturgie et du théâtre. Des échanges réguliers opérés depuis une quinzaine d'années entre les Universités de Sardaigne et de Corse, la réalisation de divers projets dans le cadre du programme INTERREG I, l'existence de nombreuses initiatives culturelles corso-sardes, le programme de recherche « Etude comparée des théâtralités de Corse et de Sardaigne conduit dans le cadre d'INTERREG II par Leonardo Sole (Université de Sassari) et Jacques Thiers (Université de Corse) offrent un cadre favorable à l'élaboration d'actions concrètes dans le domaine du théâtre. Différents colloques, rencontres et séminaires ainsi que les contacts réguliers établis entre les différents partenaires ont permis de jeter les bases du projet ODISSEA qui répond à cet objectif.

Des auteurs, comédiens et metteurs en scène de Sardaigne, de Sicile et de Corse se sont associés pour l'élaboration et la réalisation d'ODISSEA. Les contractants se sont engagés à rechercher les voies d'une collaboration avec les collectivités et compagnies des trois îles. D'autres possibilités sont également en voie d'exploration, notamment du côté des expressions catalane et baléare.

Le projet élaboré par Leonardo Sole (Sassari), Jacques Thiers (Corti) et Franco Scaldati (Palerme) comprend trois volets:

- *développement de l'étude critique* des formes populaires et savantes de la théâtralité des trois îles méditerranéennes ;
- *création conjointe de textes et de spectacles*, travail en commun des acteurs (stages de formation, résidences, distributions). On prévoit en outre pour un même spectacle, la rotation de metteurs en scène corses, sardes et siciliens ;
- *mise en place d'un circuit interinsulaire de diffusion des oeuvres*: la première phase sera la mise en place d'un festival théâtral itinérant sur les trois îles. Le **Centro sperimentale per il teatro di etnia** (dir. Mario Lubino), gestionnaire du théâtre **Olimpia** et organisateur du festival annuel de Porto-Torres-Sassari sert de base pour ce festival itinérant.

A. ITACA ! ITACA !

La première action du projet ODISSEA a été préparée et lancée par le **Centre Culturel Universitaire de l'Université de Corse**, avec l'aide et le soutien financier de la **Direction Générale XXII** de la CE et de la **Collectivité Territoriale de Corse**. Elle comporte :

- *la conception et l'écriture conjointe d'un texte dramatique* sur le thème du Même et de l'Autre traité à partir de la transposition d'un épisode du cycle de l'Odyssée. Les pérégrinations de l'Ulysse d'Homère fournissent la trame générale destinée à figurer un itinéraire de réappropriation critique des thèmes culturels et du thème du langage que recouvre le plus souvent la notion d'identité. Les différents aspects de l'écriture dramatique soulignent le caractère très problématique des tentatives de reconquête de l'identité perdue du fait des profondes mutations constitutives de la modernité. Leonardo Sole a coordonné et écrit le texte d'Itaca Itaca ! avec la collaboration de Jacques Thiers et de Franco Scaldati. L.Sole et J.Thiers ont assuré le conseil scientifique et artistique du projet.
- *la mise en scène d'un spectacle qui tienne le plus grand compte de thèmes culturels profonds, du langage et des formes de la théâtralité* populaire et savante susceptibles de se relier directement aux réalités corse, sarde et sicilienne, en contact avec également avec départements d'arts du spectacle des universités concernées.

La distribution a réuni comédiens corses, sardes et siciliens, avec aussi l'articulation de chants traditionnels et de compositions originales des trois îles.

- ❑ **Co-production** CCU de Corse et Teatro Olimpia (Porto-Torres)
- ❑ **Texte et conception** L. Sole, avec J.Thiers et F.Scaldati
- ❑ **Compagnies** ateliers théâtre CCU et Arts du Spectacle de l'U.de Corse, Teatro Universitario Sperimentale de l'U.de Sassari, U Teatrinu, Teatro Sassari, Femmine dell'Ombra (Palerme)
- ❑ **Mise en scène** Giampiero Cubeddu
- ❑ **Scénographie, réalisation** Giovanni Lubino
- ❑ **Effets musicaux, lumières, éclairages** Marcello Cubeddu.
- ❑ **Distribution** Mario Lubino (Ulysse) Teresa Soro, Alessandra Spiga, Chicca Sanna (Circé), Gaetano Lubino (Laerte), Domenico Di Stefano (Tirésias), serviteur d'Ulysse (Guy Cimino), Jean-Pierre Lanfranchi (Elpénor), Francescu Guironnet, arts spectacle Corte (Léode), Marco Sanna, arts spectacle Sassari (Télémaque), Marco Spiga (Antinoos), Gianni Sini (Le fou)
- ❑ **Attaché de presse** Stefano Sole
- ❑ **Participation exceptionnelle** Patrizia Poli interprète U Lamentu di Nausicaa

La carrière de ce spectacle original conçu et élaboré à Corte, Sassari et Palerme au cours de l'année 1997 a débuté à Ajaccio le lundi 13 octobre de la même année. Itaca ! Itaca a été créé dans le cadre du « Jardin de la Connaissance » co-organisé par la Collectivité Territoriale de Corse et l'Université Euro-Arabe Itinérante. La pièce a poursuivi son périple par la Sardaigne (Alghero, Ozieri et au théâtre « Olimpia » de Porto-Torres. Elle a ouvert aussi le festival annuel : « **Etnia e teatralità** » de Porto-Torres/Sassari, régulièrement fréquenté par les meilleures compagnies d'Italie et de l'espace médio-européen et présentant un programme de colloques et conférences sur le thème. Elle a été ensuite donnée de nouveau à Sassari le 18 décembre dans la belle salle municipale du *Teatro Civico*. Diverses programmations ont eu lieu au cours de l'année 1998. Elle est retournée en Corse pour les rencontres du Théâtre Universitaire et Scolaire (février 1999) et à Livourne (mars 1999) pour les « PERCORSI MEDITERRANEI DEL MITO DI ULISSE organisés par Ars Nova et le Gruppo d'Arti Sceniche... Divers projets d'exploitation sont en cours notamment pour une version roumaine avec le *Teatrul di Papusi* de Craiova.

B. CICLOPU

C est le deuxième spectacle élaboré dans la perspective du programme ODISSEA. Il a bénéficié de l'appui de la DGXXII, du programme INTERREG II, de la CTC et de la DRAC de Corse.

La construction dramaturgique de CICLOPU utilise deux plans alternés d'espace et de temps :

- **L'adaptation libre des éléments fournis par les sources antiques tels que les rassemblent Homère et Euripide.**

Dans sa référence antique, **l'ogre symbolise les forces primitives**, faites d'instincts et de passions, antinomiques de toute humanité, une nature sauvage, dangereuse et maléfique. Le monstre incarne aussi l'individualisme forcené, une totale fermeture aux autres et, conformément à une possible étymologie du nom Polyphème (« celui qui parle fort/beaucoup »), une manifestation brutale de la parole privée de sa finalité: le dialogue et l'échange avec autrui. Moins homme qu'animal, géant solitaire et anthropophage, avide et bestial, il est tout entier violence et « hubris », significative pour les Grecs de la régression et de la démesure.

Tout en conservant la plupart des traits soulignés par le texte d'Homère (chant IX) *CICLOPU* entend exploiter l'autre veine que procure **la tradition du drame satyrique** dans le théâtre grec. De ce point de vue, le *Cyclope* d'Euripide met en relief des éléments qui seraient dissonants ou tout à fait incongrus dans le climat de la tragédie antique : humour, truculence et érotisme.

- **la mise en évidence de la modernité du thème par la transposition de ces éléments sémantiques dans un contexte actuel :**

CICLOPU a transposé dans le contexte de nos sociétés actuelles les traits généraux que conserve du cyclope la littérature dramatique traditionnelle. Il est malheureusement aisé d'illustrer cette tendance qui nous porte sans cesse à nous détourner de notre humanité. Les évolutions technologiques et les progrès enregistrés dans le domaine des mœurs, des arts et des idées devraient pourtant accentuer en nous cette sensibilité qui appartient en propre à l'homme et développer les exigences éthiques qui en découlent.

Une certaine modernité engendre ainsi des cyclopes exclusivement mus par le profit et caractérisés dans leurs comportements et leurs pensées par l'abandon ou la réification des valeurs qui fondent la civilisation.

La pièce a été créée le dimanche 13 septembre 1998 à l'auditorium de A Vaccaghja (Pigna, Haute-Corse) dans une mise en scène de Pier Lelio Lecis (Cagliari), puis reprise le 11 mars 1999 au Théâtre municipal de Bastia dans une mise en scène de Tonì Casalonga.

- ❑ **Conception et texte** : L. Sole et Thiers
- ❑ **Mise en scène, direction d'acteurs** : Lelio Lecis
- ❑ **Direction musicale** : Ghjilormu Casalonga
- ❑ **Scénographie** : Tonì Casalonga
- ❑ **Comédiens** : Alice Capitanio, Maria Anghjula Geronimi-Gabelli, Rosalba Piras, Maria Elisabetta Podda, Ghjuvanpetru Lanfranchi, Tiziano Polese.
- ❑ **Chanteurs et musiciens** : Laurenzu Barbolosi, Francesca Guironnet, Ghjacumu Nobili.
- ❑ **Régie son** : Boris Hamon
- ❑ **Régie lumière** : Ugo Casalonga
- ❑ **Costumes** : Marco Nateri

3 : Dans le domaine des échanges littéraires trois actions du CCU constituent les pièces articulées d'un dispositif d'ensemble :

- Biennale de prose littéraire
- Anthologie trilingue INTERISULE,
- Réseau de textes littéraires INTERROMANIA

Chacun de ces aspects représente une manière d'ouvrir des perspectives nouvelles à l'expression corse. Le souci majeur est dans ce domaine de privilégier l'action modeste, mais continue, seule capable, en capitalisant les résultats et en insérant l'effort dans le long terme, de rompre avec de multiples difficultés.

A. BIENNALE DE PROSE LITTÉRAIRE (cadre : programme européen d'aide aux langues minoritaires, soutien de la DGXXII Education-Formation-Jeunesse de la CE).

Depuis plusieurs années le CCU organise un concours de nouvelles en langue corse. Celui-ci est désormais organisé dans le cadre d'une Biennale de prose littéraire.

La première édition a associé la Corse et la Sardaigne : 1996 a été l'année du concours et 1997 celle de la traduction des textes primés (corse / français / italien / sarde). Un volume quadrilingue de 200 pages intitulé Vicini a été publié aux éditions ALBIANA.

La deuxième édition de la Biennale a réuni les Baléares, la Corse et la Sardaigne. Le volume intitulé Scunfini regroupant les quinze textes primés dans les trois situations insulaires a été publié par le CCU en collaboration avec la Bibliothèque Universitaire de Corte.

Dans chacune des situations, un jury suit les travaux et activités de la Biennale. A.Di Meglio préside le jury corse (CCU), Niccola Tanda (« Premio Ozieri »,) celui de Sardaigne, Hector Hernández Vicens (« Associació de Joves Escriptors Obra Cultural Balears », Palma) celui des Baléares.

La troisième édition est en cours. Elle est élargie à la Sicile. Le jury est présidé par Enzo Zappulla président par ailleurs de l'Istituto dello spettacolo siciliano (Catania) et regroupe plusieurs enseignants-chercheurs de cette université. Ce sont donc quatre situations insulaires qui sont désormais concernées.

B. INTERISULE (cadre : programme européen « Ariane » 1997 et avec le soutien de la DGX-Action Culturelle de la CE).

En collaboration avec la Comunità montana Monte Acuto de Sardaigne et l'« Associació de Joves escriptors Obra Cultural Balears » le CCU a mis en place un programme d'inter-traduction de pages représentatives des nouvelles littéraires des Baléares, de Corse et de Sardaigne. D'octobre 1997 à septembre 1998 a pu ainsi être mis sur pied un groupe de traducteurs initiés aux particularités des expressions en langues minoritaires. Cette petite anthologie de textes poétiques s'est étendue aux situations ladines. Les textes sont consultables sur le site INTERROMANIA du CCU.

Complémentaire et sensiblement différent du précédent, ce programme s'efforce plus précisément d'identifier les difficultés liées au dialogue des expressions littéraires en langues minoritaires. Les traducteurs s'attachent en effet à développer les ressources d'un échange approfondi, de manière à accroître dans chaque situation les ressources d'une inter-traduction directe. Cela passe par une familiarisation progressive des traducteurs aux langues régionales des territoires concernés. La mise en place à terme d'un dispositif d'inter-traduction résolument professionnel complètera les rapports qui sont déjà établis entre les trois situations culturelles par

l'intermédiaire des langues officielles (qui sont aussi, rappelons-le, langues enseignées dans les établissements scolaires respectifs : espagnol, français, italien).

C. CIRCULATION DE TEXTES LITTÉRAIRES

En prolongement des actions ci-dessus, le CCU a mis en place un programme destiné à élargir et à pérenniser les heureux effets de ce dialogue des expressions minoritaires et des langues de référence nationale. Il s'agit, en s'appuyant sur un réseau international de correspondants, à la fois de renforcer et de diversifier l'effort en matière d'expression. Les partenaires du CCU sont tous intéressés à faire connaître des textes de qualité avérée et oeuvres d'auteurs qui n'ont pas (ou pas encore !) été remarqués par les grandes institutions littéraires et le circuit de la grande édition. Ce projet s'est réalisé en plusieurs temps:

- Mise en place du réseau des correspondants, participants actifs du projet.

BERNARDI Rut, Bolzano (Dolomites)
BRAI Mario (San Pietro, Sardaigne)
CASANOVA Jean-Yves Pau (Occitanie)
CHIOCCHETTI Nadia, Bolzano (Dolomites)
CINI Marco, Pise (Toscane), Université de Pise
COCCO Franco, Ozieri (Sardaigne)
CORBERA Jaume, Palma (Majorque)-I
DE GIOVANNI Neria, Alghero (Sardaigne)-I
DUMITRIU Marina Dana, Craiova (Roumanie)-I
FARINA Clara, Tiesi (Sardaigne)
FAUCONNIER Jean-Luc, Namur (Belgique)-I
FERRINI Costanza (Rome)
FORNI Marco, Bolzano (Dolomites)-I
FRIGGERI Oliver, Msida, (Malte)
GAFFREE THOMPSON Luiz Fernando, Rio de Janeiro (Brésil)
GARDY Philippe, Montpellier (Occitanie)
GAUVIN Lise, Montréal (Québec)
HERNANDEZ VICENS Hector (Majorque)-I
JAFFE Alexandra, Hattiesburg (USA)
PARE François, Guelph, Ontario)
POZZOLINI Alberto, Santa Croce sull'Arno (Toscane)
QUINTA I SADORNI Alfons, Barcelone (Catalogne)
SABBA GUIMARAES Newton, Florianopolis (Brésil)
TANDA Niccola, Sorso (Sardaigne)

- Collecte de textes.

Chaque correspondant adresse régulièrement des textes d'une expression littéraire minoritaire ou ne bénéficiant pas d'une notoriété suffisante à la dimension de l'état-nation de référence et au niveau des circuits internationaux de diffusion. Le CCU a commencé à diffuser dans ce réseau les textes reçus (une centaine). Les textes proposés peuvent ou non faire l'objet d'une traduction dans la langue de leur destinataire. A la base du choix, un seul critère : le plaisir de lire et de communiquer impressions et idées!

- Mise en œuvre télématique.

Cette première réalisation a été prolongée par l'élaboration d'un serveur aujourd'hui en service :

adresse: www.multimania.com/interromania

Le recours à l'outil informatique et à la mise en réseau télématique vise à :

- atténuer (et à terme supprimer) les représentations, stéréotypes et clichés liés au statut de littérature en langues minoritaires/littératures non instituées (grâce à la modernité des nouveaux langages utilisés, l'abolition des distances, la rapidité de la diffusion et le volume des textes diffusés) ;
- contourner les difficultés de diffusion. Les difficultés de diffusion de ce type de textes sont bien connues. Les littératures en langues moins répandues manquent souvent de dynamisme parce qu'elles ne parviennent que très partiellement au niveau de l'édition. Le recours à la circulation télématique lève en partie ces obstacles.
- créer un dialogue culturel fructueux par l'inter-traduction. Lorsque l'inter-traduction concerne des cultures qui ne se trouvent pas traditionnellement en contact, le bénéfice de civilisationnel est évident.

Lorsqu'il s'agit de langues traditionnellement en contact diglossique (corse-français par exemple) le recours à l'inter-traduction littéraire favorise un échange paritaire et un allègement patent du conflit.

Le serveur comporte trois rubriques :

InterRomania : Véritable « bourse aux textes », circulation des textes littéraires (proses ou poèmes, de dimensions et contenus variés), cette rubrique accueille deux sortes de textes : Les plus nombreux ont fait l'objet de plusieurs lectures et traductions par les correspondants du réseau. La direction concernée en priorité est la Romania, mais sans exclusive, les textes en langues non romanes sont également les bienvenus. D'autres, en version originale monolingue sont proposés aux lecteurs pour susciter le désir de traduction dans d'autres langues.

Bonanova : c'est la version télématique de la revue littéraire du CCU, publiée deux fois par an sur support papier (chaque numéro est aussi une galerie d'exposition pour l'oeuvre d'un plasticien).

Intertestu : Est ouvert ici un forum qui permettra consultations, dialogues, débats sur des questions linguistiques et culturelles. La rubrique propose également des notes, études, commentaires, comptes rendus et articles à propos des activités du CCU.

Isule literarie-des îles littéraires, sous presse aux éditions Albiana, a été réalisé par le CCU dans le cadre du programme ARIANE 1999 de la DG X de la CE.

L'action réunit plusieurs correspondants des Baléares, de Corse, de Malte, de Sardaigne et de Sicile. Elle vise à promouvoir la création insulaire méditerranéenne dans le circuit éditorial et de la librairie par 1) l'édition et diffusion de 10 nouvelles bilingues (corse-français) avec introduction; 2) l'édition et diffusion de ce recueil en italien.

Les situations européennes de bilinguisme qui associent une langue de grande diffusion et une langue régionale ou moins répandue sont riches de virtualités trop souvent vécues sur le mode du conflit. Or il convient de montrer toute la fécondité littéraire de ces données actuelles, en particulier en inaugurant des relations entre les îles méditerranéennes qui présentent assez de similitudes et de différences pour justifier la mise en chantier de programmes culturels communs. Il faut enfin promouvoir les résultats de ces efforts en mettant en relation l'expression littéraire de ces situations avec les grands circuits de diffusion du livre et de la lecture.

Les cultures européennes entretiennent entre elles des rapports nombreux et complexes. L'état actuel des productions littéraires ne reflète pas cette richesse, même lorsque les langues hier dominées bénéficient de moyens importants pour leur développement linguistique. C'est pourquoi il faut diversifier les instruments de la communication et du dialogue des expressions culturelles. L'intertraduction est sans aucun doute une ressource pratique en même temps qu'un objectif de dialogue, de culture et de formation.

Le patrimoine littéraire et narratif spécifique aux îles euro-méditerranéennes n'a été que très partiellement exploité. Or il peut constituer pour les ensembles continentaux une ressource importante, notamment dans le développement des industries de la culture, du tourisme et de la qualité de la vie

On se reportera également à l'anthologie poétique Baléares-Corse-Sardaigne qui présente trente cinq poètes insulaires en version trilingue : Da un'isula à l'altra, BU-CCU, Corti, 1999

Pour cette problématique on se reportera à l'étude de Paul Filippi « Un territoire romanesque » in Le Mémorial des Corses, volume 7, Ajaccio, 1999, pages 397-402.

La question de l'institution littéraire est au centre des essais de François Paré : Les littératures de l'exiguïté, Le Nordir, Guelph, 1992 et Pascale Casanova : La République mondiale des lettres, Seuil, Paris, 1999.

(...).

14: Venature mediterranee. Dialoghi con scrittori di oggi, Mesogea, Messine, 1999.

L'ouvrage présente les conversations littéraires que Costanza Ferrini a eues avec René Fregni, Hanna Mina, Maurizio Maggiani, Moncef Ghachem, Malika Mokkedem, Takis Theodoropoulos, Oliver Friggieri, Ghjacumu Thiers, Hoda Barakat, Erri De Luca, Mohamed Berrada, Mariano Bano, Nedim Gürsel, Hanan al-Shaykh, Ismail Kadaré, Edwar al-Kharrat, Wasim Dahmash, Vincenzo Consolo, Ana Rossetti, Amin Maalouf, Ronit Matalon, Waciny Larej, Abdellatif Laâbi, Predrag Matvejevic`.

On retrouve quelques-uns de ces auteurs dans le recueil de textes poétiques et narratifs Lingue di mare, lingue di terra, volume n°1, Mesogea, Messine, 1999. Un second volume est sous presse.